

# LITTÉRATURE ET CONSTRUCTION DU SUJET UNIVERSEL CHEZ MARGUERITE YOURCENAR

par Teófilo SANZ (Valladolid)

À la fin de son essai sur Cavafy, Marguerite Yourcenar affirme que "l'étude de la technique (poétique) nous a ramenés à ce qui importe, c'est-à-dire, l'humain". (*SBI*, p. 163). En effet, notre romancière se sert aussi de la technique littéraire afin d'approfondir la connaissance de l'homme et, par ce biais, de nous faire part, à nous ses lecteurs, des valeurs universelles auxquelles elle croit fermement. L'une des particularités les plus importantes de son œuvre est de nous offrir une vision du monde à travers des personnages qui essaient de surmonter les limitations et les particularismes, qui cherchent, en somme, à devenir universels.

Marguerite Yourcenar est une romancière qui participe des idées humanistes dans le sens où elle fait preuve d'une nécessité de savoir et d'une rage de connaître qui puissent l'aider dans la recherche d'une éthique valable pour tout être humain. "Je suis contre le particularisme de pays, de religion, d'espèce", dit-elle dans ses entretiens avec Mathieu Galey (*YO*, p. 265). Évidemment, elle a investi ses personnages les plus remarquables des "raclures" de son existence à elle, mais il est également certain qu'elle les a choisis par leur dimension intellectuelle. Chez eux, nous trouvons une volonté proche de l'universalisme humaniste occidental enrichie du savoir oriental auquel elle tenait spécialement à la fin de sa vie.

Or, l'esthétique yourcenarienne se met au service d'une éthique qui, au fur et à mesure que son œuvre se consolide, acquiert une dimension plus universelle. Je voudrais uniquement mettre en relief dans ces lignes la filiation de la pensée de notre auteur avec certains aspects de la philosophie stoïcienne et épicurienne de l'Antiquité et celle, plus éclectique, de la Renaissance. Mais, il ne faudrait pas pour autant négliger sa passion pour la philosophie orientale même si celle-ci ne fera pas l'objet de mon exposé. Voyons donc comment cela se concrétise à travers des personnages clés comme Hadrien, Zénon ou Nathanaël, sans oublier son aboutissement personnel, soit la trilogie

autobiographique *Le Labyrinthe du monde* où la romancière cherche à délimiter son entité en tant que "moi". (DAF)

Dans *Mémoires d'Hadrien*, l'empereur romain donne une priorité totale à la culture grecque, ce berceau de l'humanisme dont "la semence d'idées [...] a fécondé le monde" (MH, p. 371).

Hadrien met en œuvre sa façon de gouverner guidé par un idéal dont les sources proviennent d'Athènes. Ce n'est pas un hasard si Yourcenar évoque dans son roman les rapports de son personnage avec la philosophie d'origine grecque. Rappelons-nous, à titre d'exemple, les liens étroits d'Hadrien avec le philosophe stoïque Arrien de Nicomède ainsi qu'avec sa fidèle alliée l'impératrice Plotine. Mais son bonheur sera surtout comblé à la fin de sa vie quand il est sûr que celui qui occupera un jour son poste n'est autre que Marc Aurèle, un philosophe stoïcien à qui d'ailleurs il adresse sa longue lettre :

Je crois donner aux hommes la seule chance qu'ils auront jamais de réaliser le rêve de Platon, de voir régner sur eux un philosophe au cœur pur. (MH, p. 496)

Par le récit qu'il fait de sa propre vie, lorsqu'il "commence à apercevoir le profil de [la] mort" (MH, p. 289), nous apprenons que sa tâche principale a été d'appliquer à la réalité les beaux élans de l'âme qu'il a lus dans les livres des philosophes grecs. Le mot philanthropie, d'origine grecque, n'a cessé de le guider lorsqu'il a exercé le pouvoir car son objectif a été surtout "d'améliorer la condition de l'esclave" et du reste des hommes.

D'après Agnès Heller (Heller, 1980, p. 118), dans la conception de la vie stoïcienne-épicurienne de la Renaissance, il existe trois sortes de Nature : la nature en tant que telle, le macrocosme, la nature sociale qui est le fruit des actions de l'homme et finalement la nature individuelle. Par exemple, chez Nathanaël prime, surtout à la fin de sa vie quand il est loin du monde, le retour à la nature comme totalité. Il y participe pleinement d'une réalité indépendante de sa volonté, d'où sa fusion avec l'obscurité qui symbolise la perte de toute faculté d'agir.

Ultérieurement, il mourra à l'intérieur de l'île découvrant la raison universelle qui commande l'ordre de la nature. Comme s'il s'agissait